

Quand les appétits sont suffisamment satisfaits, que la bouche est rincée, on va s'étendre ou s'accroupir sur des matelas garnis de couvertures de soie doublées et piquées. Puis le cercle des amies se forme; des musiciennes, habituées de la maison, l'égaient de leurs chants, l'animent du son de leurs derboukas, de leurs tambours de basque. D'autres fois c'est un marchand juif qui s'est arrêté à la porte et leur fait offrir ses rubans, ses soieries, ses indiennes et sa patience. Les pièces passent de main en main; on les déroule, on les drapé, on les chiffonne impitoyablement; bien heureux s'estime le descendant de Jacob s'il parvient, à force d'astuce, de protestation et de persévérance, à placer quelques pies de sa marchandise. Si l'on entame un sujet plus sérieux, celui du renchérissement des denrées, c'est alors un concert de lamentation. Les édentées, au chebraillant, à la crièrière garance, qui ont le privilège d'être les respectabilités de la maison, comme aux États-Unis les old ladys, prennent au débat une part très-active et infiniment chevrotante. Elles retracent les heureux temps d'autrefois, où l'on donnait cent oranges pour un mouzonne, un mouton pour un boudjou. Enfin, les provisions d'hiver sont un texte non moins inépuisable de théories savantes.

Pendant tous ces débats, les jeunes femmes s'entretiennent préférablement de parties de plaisir à l'état de projet. C'est la nocé d'une telle, fille d'une telle, nièce d'une telle, avec un tel, fils d'un tel, petit fils d'un tel. Ce sont les fiançailles de celui-ci, les relevailles de celle-là. Puis viennent les causeries graveleuses; la réputation plus ou moins complète du mari d'Hanifa, du mari de Beya; la renommée fâcheuse de Kaddour, qui dit-on, est ensorcelé, sa pauvre femme est bien malheureuse!

Nous pas erons sur d'autres détails qui nous conduiraient sur un terrain trop glissant.

Les hommes sont parfaitement étrangers à tous ces gais passe-temps. La gravité qu'ils doivent affecter et qui du reste est assez dans leur naturel, les empêcheraient de s'y associer, alors même que la présence d'étrangers ne le leur interdirait pas formellement. Ils sont donc relégués dans leur chambre, occupés de quelque lecture morale ou bien en station contemplative dans la boutique d'un ami.

Huit heures sonnées, chacun se retire et vous aussi. Le lendemain, c'est exactement à recommencer.

Nous avons dit que la loi permettait aux Musulmans d'avoir plusieurs femmes et qu'il était bien peu d'entre eux qui profitassent des bénéfices d'une telle élasticité législative; c'est que les dépenses qui résulteraient de leur entretien seraient considérables, et que d'ailleurs il serait

difficile de maintenir la bonne harmonie entre elles. Leurs prétentions, leurs plaintes seraient un sujet constant de désagréments pour le mari.

Dans la classe moyenne de la population, quelques jeunes mauresques se rendent sans beaucoup de scrupule aux insinuations galamment perfides de nos compatriotes. Il ne faut pour cela que beaucoup de patience, une maison dans les hauts quartiers et une bonne langue-vue. Dans un cercle plus élevé ces intrigues sont rares; car dans un pays où les femmes ne sortent jamais seules, où l'entourage de la famille est presque incessant, ces aventureuses entreprises ne présentent pas toujours une sécurité engageante.

C'est une erreur de croire que les bains publics peuvent fournir des lieux à rendez-vous; ils leur servent tout au plus de prétexte: c'est plutôt par l'entremise d'une tierce personne que se noue la majeure partie des intrigues galantes. A Alger il ne manque pas de ces juives qui portent dans les maisons mauresques des étoffes précieuses, des bijoux et des colifichets. Sa plupart de ces femmes sont des diplomates par les mains desquels passent toutes les affaires de ce genre.

La stérilité des femmes est en quelque sorte un opprobre et un cas de divorce. Placée sous l'influence de cette idée, qu'une telle bizarrerie de la nature dénote chez elles une imperfection humiliante, les Mauresques ont recours à des breuvages irritants pour s'en guérir.

Elles nourrissent toutes leurs enfants; de cette louable habitude résultent sans doute pour elles des nuits plus pénibles, mais elles en sont bien dédommagées par la santé qu'elles conservent et par celle qu'elles transmettent à leurs descendants.

Ainsi donc, plaire à son mari, soigner ses enfants, s'occuper beaucoup de sa parole, donner des ordres à ses négresses, prendre du café, recevoir ses amies, écouter quelques prédictions de *ghézans* (sortes de bohémiennes), tels sont les obligations et les plaisirs d'une mauresque.

Quelquefois, pour varier l'uniformité de cette existence, elles vont passer plusieurs jours à la campagne, ou leur plus grande jouissance est de s'ébattre sans contrainte à l'abri de regards importuns sur de vertes pelouses, sous de frais ombrages, d'y cueillir des fleurs, de préparer quelques mets et de chanter, au son des instruments, quelques couplets d'amour.

TH. ROLAND DE BUSSY et ALPH. ROUSSEAU.

---

Imprimé et publié par ETIENNE PARENT, Avocat, No. 3, Rue La Porte, Québec, et JEAN BAPTISTE FRECHETTE, Imprimeur, No. 6, Rue Lamontagne, Basse-Ville, Québec, Propriétaires.